

Invitation à participer à un groupe d'échanges pour approfondir notre foi.

Bonjour,

En mai 2020, une école abbatiale devait se tenir à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac. La pandémie a empêché sa tenue en présentiel, mais les nouvelles technologies nous ont permis de le faire virtuellement par internet et de rejoindre plusieurs centaines de personnes. Par la suite nous avons offert aux personnes intéressées de former des groupes restreints de personnes sur Zoom pour échanger sur les textes qui avaient été envoyés. Trois groupes ont été formés et s'apprêtent à reprendre leurs échanges cet automne avec enthousiasme.

Notre époque connaît des changements si importants que les penseurs qui cherchent à la comprendre doivent remonter jusqu'au néolithique pour trouver une époque où l'humanité a connu des changements aussi importants. Cela entraîne les crises que nous voyons se dérouler sous nos yeux dans nos sociétés, crise dans l'Église, voire même crise de la foi.

Prenons un exemple.

Depuis des temps immémoriaux les humains ont senti leur existence menacée par des forces qui les dépassaient et qu'ils ne contrôlaient pas : phénomènes météorologiques - qui étaient cruciaux pour les récoltes -, maladies, épidémies, tremblements de terre, agressions par d'autres tribus ou peuples, fertilité des troupeaux et même des humains, etc. etc. Ils ont imaginé que ces forces relevaient du pouvoir des dieux. Toute leur relation avec la divinité consistait à se les rendre favorables pour obtenir de bonnes récoltes, demeurer en santé, vivre en paix le plus longtemps possible et prospérer. Ou encore apaiser leurs colères quand des événements défavorables leur signifiaient que ces divinités n'étaient pas satisfaites des services que les humains devaient leur rendre comme leur construire des temples et les nourrir par des sacrifices. Toute leur religion consistait en prières, rites de toutes sortes, sacrifices, dont la fonction était de se rendre les dieux favorables ou d'apaiser leur colère. Les sciences humaines qui ont étudié le phénomène religieux à travers les âges ont mis en lumière et expliqué ce *pattern* que l'on retrouve dans pratiquement toutes les religions.

Le christianisme n'a pas échappé à cette tendance et de nombreux gestes de culte chrétiens ne différaient guère dans leur motivation et leur objectif des pratiques des autres religions. Pensons aux rogations qui avaient comme fonction d'essayer d'obtenir de belles récoltes, aux jeunes filles qui, il y a quelques dizaines d'années encore, accrochaient leur chapelet sur la corde à linge pour avoir une température favorable le jour de leur mariage. Que de neuvaines aussi pour obtenir des faveurs ou des guérisons. Souvent la pratique sacramentelle, dont la messe dominicale, était motivée par le besoin de mériter le ciel ou tout au moins d'éviter l'enfer. Ne disait-on pas aussi : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'arrive telle ou telle chose? » Et l'on pourrait continuer encore pour illustrer combien même le christianisme n'a pas échappé à cette réaction très humaine devant des forces qui nous dépassent.

Mais voilà. Ce type de religion et cette façon d'entrer en relation avec la divinité n'a plus aucune crédibilité aujourd'hui pour des personnes étant le moins instruites et cultivées.

Les connaissances que nous avons, et principalement les connaissances scientifiques, ont rendu caduques toutes ces croyances et rituels; si bien que beaucoup remettent même en question l'existence de la divinité. Il ne manque pas de spécialistes des sciences humaines pour expliquer que les divinités ont été inventées par les humains à une époque où ceux-ci n'avaient pas les connaissances pour expliquer les phénomènes naturels tels, la foudre, la pluie ou les épidémies et ainsi de suite. Maintenant de plus en plus de personnes pensent qu'il ne sert à rien de s'adresser à Dieu pour guérir de telle ou telle maladie et qu'il vaut mieux mettre notre espoir dans le développement des connaissances médicales. Ce Dieu ou ces dieux étaient bien arbitraires et capricieux faisant mourir l'un très jeune ou dans la force de l'âge, laissant vivre un autre jusque dans la vieillesse, sauvant l'un lors d'un accident et laissant mourir les autres, distribuant leurs faveurs à certains et les refusant à d'autres. Qu'on proclame la mort de ces dieux, ne nous dérangera pas. Nous retiendrons que les humains cherchent à vivre une relation avec la transcendance. Quant à l'image déformée que des baptisés se sont fait du Dieu-Père de Jésus, nous déplorerons ce blasphème d'une piété mal éclairée, qui a conduit beaucoup de nos contemporains à rejeter Jésus et son Évangile. Il nous importe, maintenant, de comprendre la crise de croyance de notre époque.

Ce changement culturel est sans précédent dans l'histoire de l'humanité et explique en grande partie la désaffection que connaissent les grandes religions. Il a été grandement sous-estimé par les chefs religieux, qui ont préféré dénoncer la modernité y voyant avec raison une menace pour leur pratique de la religion. Comme la plupart des gens entretenaient ce type de rapport avec la divinité, la désaffection a été massive. Plusieurs auteurs comparent notre époque avec quelques autres grandes révolutions dans l'histoire de l'humanité comme l'avènement de l'agriculture, époque où l'homme est passé du statut de cueilleur-chasseur à celui d'agriculteur. Cela signifie-t-il que toute religion est appelée à disparaître? Peut-être. Peut-être pas non plus, mais que certainement elle prendra un visage fort différent de ce qu'elle a été depuis de nombreux millénaires. Dire cela c'est mesurer l'importance du changement que nous sommes appelés à affronter. Nous pouvons déjà expérimenter la perte de repères que cela entraîne. Des penseurs comme Marcel Gauchet parlent de désenchantement du monde pour signifier la disparition de la divinité du paysage de beaucoup de nos contemporains. Nous nous retrouvons bien seuls face aux mêmes grandes questions existentielles : d'où venons-nous? Que faisons-nous sur cette planète? Et que deviendrons-nous?

Frédéric Lenoir n'hésite pas à dire qu'il faut repenser notre idée de Dieu :

« Dieu est un concept saturé. On a trop parlé de Dieu. Trop parlé au nom de Dieu. Et de manière totalement contradictoire. À tel point que le mot lui-même a presque perdu toute signification. Hannah Arendt l'a fort bien écrit dans *La Vie de l'esprit* (1978) : « Ce n'est certainement pas que Dieu est mort, car on en sait aussi peu là-dessus que sur son existence [...], mais c'est sans doute que la façon dont on a pensé Dieu pendant des siècles ne convainc plus personne : si quelque chose est mort, ce ne peut être que la manière traditionnelle de le penser. »

F. Lenoir, *Dieu, Entretiens avec Marie Drucker*,
Éd. Robert Laffont, 2011, p.248-249

Jésus parlait à ses disciples de l'importance de comprendre les signes des temps. C'est ce que nous essayons de faire dans nos groupes d'échanges tout en repensant notre foi pour suivre le conseil du théologien jésuite Joseph Moingt qui aimait répéter que pour que notre foi demeure

vivante, elle a besoin d'être continuellement repensée en cherchant le plus de fidélité possible à Jésus de Nazareth. Cet exercice peut apparaître insécurisant, voire déstabilisant, mais poursuivi jusqu'au bout il aboutit à redécouvrir le Dieu de Jésus de Nazareth dont la Toute Puissance est celle de l'amour; son projet consiste à conduire tous les humains à la plénitude de la vie, une vie impérissable. Le prophète Isaïe nous a prévenu que les pensées de Dieu et ses façons d'agir sont très éloignées des nôtres (Is 55,8-9). Pour les découvrir il faut se mettre à son écoute dans les Écritures.

Si cet exercice t'intéresse et que tu veux rejoindre d'autres personnes pour échanger avec elles, tu peux envoyer ton adresse courriel à Thérèse Cloutier : clouthe@cooptel.qc.ca
Les groupes sont formées d'environ une dizaine de personnes pour faciliter les échanges. Le nombre de place est limité en fonction des disponibilités des accompagnateurs, Pierre-René Côté et/ou Thérèse Cloutier et/ou Michel Cantin.

Fraternellement,

Michel Cantin